

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 34

Artikel: Onna poura avâoglia
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185890>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

» Enfin, les choses en étaient là, lorsqu'un soir l'ami de M. de Ka..... allant passer la soirée chez M^{me} de Tolbiac, une douzaine de voix l'accueillirent par ces cris : « Il s'est acquitté ! il s'est acquitté !

» Ah ! c'est charmant ! C'est superbe ! il fallait être » M. de Ka..... pour concevoir une idée aussi originale. »

» Sur la table, et attirant tous les regards, se trouvait une boîte de maroquin noir, avec ces mots en écarlate :

« *A madame la marquise de Tolbiac,*

» LE CITOYEN BARODET, DÉPUTÉ DE LA SEINE,

» 27 avril 1873. »

» La boîte était doublée de satin rouge et contenait un parapluie écarlate !

» C'était un véritable chef-d'œuvre de travail et de bon goût. Le manche était d'ébène avec le chiffre et les armes de la marquise incrustés en or. C'était un de ces bijoux comme il ne s'en fait qu'à Paris, et que l'on avait mis six semaines à fabriquer.

— « Comme j'ai été un peu vive envers ce pauvre M. de Ka....., dit alors la marquise, je veux l'en dédommager en lui écrivant tout de suite. »

» Elle s'assit et traça le mot suivant :

« *Le citoyen Barodet aux bons soins de M. le baron*

» *de Ka....*

» Citoyen, je déplore ton élection, mais j'adore ton parapluie.

» Je ne sais même pas si je rendrai le parapluie pour annuler l'élection, car je suis femme et non électeur.

» Toutefois, sois bien certain que je n'utiliserai ton parapluie que contre la République et jamais contre le mauvais temps (cela le gâterait).

» Salut et fraternité.

» La citoyenne DE TOLBIAC. »

P.-S. — « Je prie le citoyen Barodet de vouloir bien remercier le baron de Ka..... d'avoir consenti à servir d'intermédiaire entre nous. Je lui suis bien obligée. »

— « Un parapluie rouge ! s'écria la marquise en posant sa plume. Je suis la seule femme qui possède un parapluie rouge ! Je le porterai aux courses demain, et nous verrons ce qu'en diront les rouges ! »

» Elle le fit en effet, mais dès que le parapluie rouge fit son apparition dans les stalles du Jocquey-Club, des acclamations de surprise, d'admiration et de critique s'échappèrent de toutes les bouches.

» Cependant, les dames l'avaient vu et plus d'une d'entre elles l'avait envié, mais personne n'osait donner le signal, même M^{me} de Tolbiac, qui ne craint absolument rien, n'osa plus se servir de son bijou écarlate, qui fut soigneusement mis dans la boîte de maroquin.

» Le grain semé resta longtemps en terre, mais pour produire à la fin des fruits abondants. Les ombrelles rouges se reposèrent de 1873 à 1880, et elles remportent depuis avril dernier un succès décisif et qui semble vouloir durer. »

Onna poura avâoglia.

Tsacôn sâ que l'est on rudo affèrè d'être novieint. N'ia qu'à vâirè celliâo pourrès dzeins que roudont lè fairès, lè z'abâyi et lè prix dè jeunesse, et que sè font conduire sâi pè n'on tsin, sâi pè on petit bouébo âo onna bouébetta, que l'ont onna pancarta dévânt l'estoma, iô on marque que sont novieint po cein que ne vayont pas bé, lè z'ons pace que sont vegnâi dinsè âo mondo ; lè z'autro po cein que l'ont éta éborniyî de 'na façon âo de n'âutra. Vâi ma fâi se cein ne fâ pas pedi !

Onna poura fenna, avâoglia, étâi chetâie l'autro dzo su on bet dè fonda, dévânt 'na mâison, et demândâvè la remonna âi bravès dzeins que passâvont : — « Aussi pedi, se le desâi, de 'na poura avâoglia que ne vâi gotta, qu'est dein la misère et qu'a 'na beinda d'einfants ! » et tsacôn mettâi oquiè dein l'écoualetta ein fer blian que le tegnâi à la man, kâ lè novieints pâovont pas teindrè la demiauna, po cein que ne vayont pas ; l'est clliâo que baillont que dussont allondzi, coumeint faut te derè ora.... lè soixantè centimètres.

— Et diéro âi-vo d'einfants, se lâi fâ on monsu que passâvè ?

— Oh bin ! mon bravo monsu, se le repond, ne sarè pas ló vo deré, kâ du que su avâoglia, n'ia pas z'u môian por mè dè lè comptâ !

Un paysan des environs de Lausanne, qui bâtit actuellement une petite maison, conduisait, l'autre jour, une charretée de cailloux de Meillerie, traînée par deux pauvres rosses qui ne purent jamais gravir la montée d'Ouchy.

Arrêté en route, il eut l'heureuse chance de rencontrer M. Jules Perrin, dont la complaisance est bien connue.

— Eh bien, qu'est-ce qu'il y a, l'ami ? lui fit celui-ci.

— J'ai trop chargé ; je ne pourrai jamais monter.

— Attendez un quart d'heure et je vais vous envoyer mon domestique avec un cheval.

— Vous êtes bien bon, monsieur Perrin, merci mille fois.

Peu de temps après, le domestique de M. Perrin attelait devant les deux haridelles du paysan une superbe et forte jument grise.

— Hue !....

Les traits se tendirent, et, au premier coup de collier, l'attelage était en marche.

Arrivé devant le théâtre, le propriétaire du char voulant offrir une chope de bière au domestique qui l'accompagnait, fit arrêter.

A ce moment sortait du restaurant un homme à la figure enluminée, qui paraissait avoir dîné copieusement et sablé quelque bonne bouteille.

C'était un de ces procureurs qui attendent vainement un poste officiel et qui font de la procuration sous le titre d'agents d'affaires, vivant ainsi des chicanes et des misères d'autrui.